

# LE COURRIER MUSICAL

## SOMMAIRE

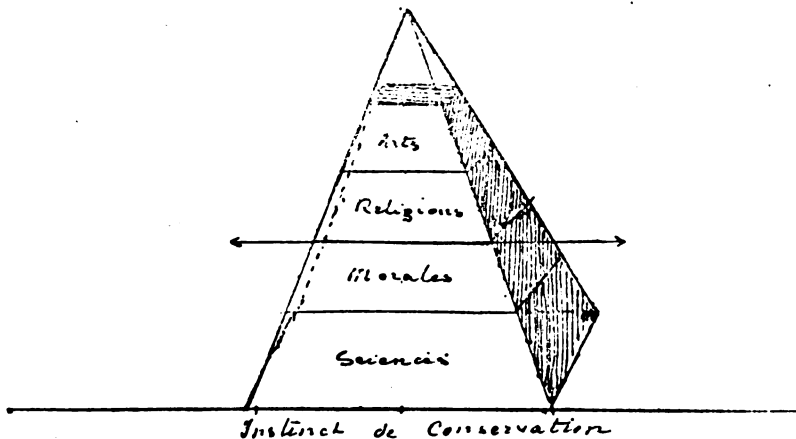
Portraits : *Ambroise THOMAS*  
*Camille SAINT-SAËNS*, par *Georges Villa*

<i>La Faillite de l' Art</i> (suite) .....	M. DAUBRESSE.
<i>Max Reger</i> .....	D <sup>r</sup> MAX CH. NEUHAUS.
<i>Des Editions de musique de chambre instrumentale ancienne en France</i> .....	J. PEYROT.
<i>Le Pays</i> (suite).....	E. DESTANGES.
<i>A propos du centenaire d'Ambroise Thomas</i> .....	ANDRÉ MÉRANGES.
<b>Le Mouvement musical en Province et à l'Étranger :</b>	
<i>La Musique dans les Casinos</i> .....	G. H.
<i>Lettre de Leipzig</i> .....	P. MAGNETTE.
<i>Correspondances de : LE HAVRE, VICHY, STRASBOURG.</i>	
<i>Échos et Nouvelles diverses.</i>	
<i>La Mode à travers les Arts</i> .....	JAN DE LA TOUR.

## La Faillite de l'Art

(Suite)

Si l'on voulait schématiser ce qui vient d'être résumé ici, on pourrait le faire dans la figure suivante :



On a pu constater, par le mode d'apparition des arts, (dans lesquels rentre la musique) qu'ils ne pouvaient nullement se substituer à une

forme religieuse, même considérée comme désuète ; ils ne la remplissent pas ; ils peuvent seulement l'accompagner et suivre ses destins. Proposer l'un d'entre eux, telle la musique, à notre adoration, autrement que par métaphore et manière de littérature, c'est fausser notre sensibilité, c'est gauchir la « machine à fabriquer les émotions », en troubler le fonctionnement chez tous ceux qui acceptent une semblable manière de voir. L'auditeur prend alors une attitude mensongère, dont la déplorable répétition aboutit à une véritable déformation psychique. L'artiste perd conscience de sa véritable fonction comme rouage social : son orgueil devient sans bornes ; son attitude, auguste (et grotesque) ses prétentions, ridicules et son énergie à imposer sa spécialisation, dangereuse. A ce sujet, on devrait veiller à l'entraînement intensif imposé à de malheureux enfants : pianistes, violonistes, instrumentistes de tout genre, en vue d'arriver à leur permettre d'exercer, à un moment donné de leur existence, cette domination artistique profitable à l'amour-propre et à l'escarcelle. Le créateur d'œuvres, (pour nous, musiciens : le compositeur) promu dieu, ne tarde pas à s'imaginer que tous les caprices de sa fantaisie individuelle sont acceptables ; il cherche à satisfaire la curiosité, voire la perversité d'un petit nombre d'admirateurs et de snobs, par des recherches, poussées jusqu'à l'extravagance, de moyens d'expression inemployés jusqu'à lui ; il chatouille, excite, surmène ses auditeurs, qu'il conduit doucement sur le chemin d'un prochain détraquage. Certaines productions de la dernière école allemande, qui nécessite un déploiement de « bruit » musical inusité, rentrent dans cette catégorie. D'autres auteurs, amoureux de quintessences musicales, donnent à ceux qui abusent de leurs marques, l'air étrange de morphinomanes invétérés. Tout cela est aussi contraire à la bonne santé, à l'équilibre mental et au développement nécessaire de l'instinct de conservation, que peuvent l'être la consommation de l'alcool ou de l'éther. Il est juste d'ajouter qu'un certain nombre d'autres compositeurs flattent la bassesse et la vulgarité populaires en vue d'immédiats et profitables succès. Ils sont aussi pénibles que dangereux.

Sont-ils tous ainsi ? Ce serait fort injuste de l'affirmer. En France, et hors de France, il y a des maîtres fort au-dessus de semblables calculs ; des artistes incapables de déchoir, mais un trop grand nombre de dieux mineurs n'ont pas les mêmes scrupules ; et c'est un devoir de montrer les néfastes résultats de leur action.

Parmi ces derniers, quelques-uns ont érigé en dogme la théorie de *l'art pour l'art*. Si la devise fut, primitivement, donnée de bonne foi et dans un tout autre sens que celui qu'on lui a fait prendre, elle sert aujourd'hui de prétexte à la plus inutile sottise. L'artiste qui s'en réclame nous prévient, non sans ingénuité, qu'il construit, pour construire ; cherche la phrase, pour la phrase ; la ligne, pour la ligne ; et le son pour lui-même. Ingénieux, amusant, habile. Voilà les épithètes qui conviennent au produit de son labeur. En réalité, c'est du mouvè-

ment inutile, sa propre sensibilité, et celle de ses admirateurs, fonctionne à vide. Que d'œuvres entendues au concert, cette année même, suscitaient cette fâcheuse impression.

Une autre formule, moins innocente, c'est : « L'art excuse tout. » Tout ! On entend suffisamment ce que ce « tout » recouvre. Il aboutit à l'empoisonnement graduel des sensibilités d'un même groupe. Une proposition analogue serait : « Le besoin d'excitation excuse l'ivrognerie. » — J'ai entendu soutenir cette thèse par des gens d'une exemplaire sobriété. Dans ce dernier cas, le résultat dégoûtant qui est obtenu, éloigne tout être bien né, tandis que, encore une fois, la déformation d'une sensibilité humaine, qui devrait fleurir intacte, est beaucoup plus subtile et délicate à dénoncer. La *Religion de la Beauté*, si nous la poussons à ses extrêmes conséquences, aboutit logiquement à la formule précitée. L'art, qui excuse tout, nous a déjà fait voir, sur pas mal de scènes, et fait entendre, colportées par des musiques congruentes, de bien drôles de choses, pour n'en pas dire plus. Des musiciens, français et étrangers — doit-on les nommer — ont mis un incontestable talent au service de causes singulières et véhiculé des sujets de méditation en étrange désaccord avec la robuste et saine conception de la Vie. Ils ont, sciemment, ou inconsciemment, nui à l'instinct primordial de conservation ; ils ont semé avec insouciance des germes de mort ; aussi leur œuvre est-elle déjà marquée du sceau de l'oubli, mais, du sillon qu'ils tracèrent peuvent se lever encore des moissons mauvaises. Nos fils les engrangeront-ils?... C'est alors qu'ils pourraient amèrement nous reprocher la *Faillite de l'Art* que nous leur transmettons. (1)

Fidèle à ses origines — qui sont celles de l'Art — la Musique peut jouer un autre et meilleur rôle que celui d'une pseudo-religion imposée de toutes pièces. Elle est un merveilleux instrument de culture de la sensibilité chez l'adulte, incomplètement éduqué, et chez l'enfant. Si ses formes les plus compliquées restent le privilège du petit nombre, demandant, pour être pénétrées, le long entraînement, la préparation minutieuse qu'assurent de nombreux loisirs, ses manifestations les plus simples sont presque à la portée de tous et il est désirable qu'elles le soient. D'une étonnante plasticité, comme la parole, avec un autre ton, la Musique se prête à toutes les circonstances, s'adapte à tous les événements d'une vie, de la plus humble à la plus pompeuse. Elle fixe, enrichit, colore tous les sentiments, leur donne une vivacité, un relief, une telle force qu'ils peuvent devenir, vivifiés par elle, les mobiles de notre conduite. Elle n'est pas eux, mais leur incarnation sous une forme sensible. Lorsqu'ils sont la fleur d'une âme fière, robuste, saine, portant à sa plus haute valeur sa qualité de « vivante », la Musique en

---

(1) On peut s'étonner qu'un maître comme M. Le Dantec prédise la disparition de l'Art au profit de la Science (*Influences ancestrales* p. 236). Tant qu'une femme saura pleurer, sur notre pauvre terre, l'Art subsistera.

témoigne. Lorsqu'ils proviennent d'une âme anémiée, débile ou perverse, la Musique, interprète trop fidèle, l'atteste également. Peu importe alors, les déguisements qu'on lui prête : qu'on l'affuble d'une mitre, d'une dalmatique et que, lui mettant la crosse en main, ses hérauts proclament l'avènement d'une religion nouvelle. Celui qui veut réfléchir ne s'y trompe pas ; il prévoit, qu'à bref délai, sur la scène, de nouveau, vide, se balancera le triste écriteau : *Faillite de l'Art* et en humble servant de la vérité, dans la limite de ses forces, de toute sa pauvre bonne volonté d'homme et d'artiste il essaie de conjurer le danger.

M. DAUBRESSE.

---

## Max Reger

---

**N**ous souffrons actuellement d'un défaut qui nous rend difficile l'appréciation d'un talent nouveau : je veux parler de l'emploi abusif que nous faisons de certains qualificatifs et de l'importance exagérée que nous attachons à leur application. Combien d'erreurs la recherche des « leit-motifs » n'a-t-elle pas déjà causées dans l'appréciation des œuvres de Wagner ! Dans cet incessant souci, on a trop facilement oublié que Richard Wagner a bien d'autres mérites que celui d'avoir construit une architecture de motifs.

En Allemagne, la musique à programme retient toute l'attention depuis qu'Hector Berlioz a subjugué le monde musical avec sa *Symphonie fantastique*. On part en guerre au sujet des deux tendances : « musique pure » et « musique à programme », et on oublie une chose essentielle, qui seule devrait nous préoccuper : la Musique,

Berlioz, Liszt, Richard Strauss ont alimenté cette querelle et la musique à programme est restée pour tous les « modernes » le mot de ralliement. Bien peu savent oublier le programme, les moyens extérieurs, pour ne retenir que l'émotion et la puissance expressive contenue dans une œuvre.

Toutefois il semble que l'on commence à mieux comprendre en Allemagne les inconvénients d'une telle conception artistique. Ce mouvement se fait sentir simultanément à la révélation d'une personnalité remarquable, encore que méconnue : celle de Max Reger.

Il y a six ou sept ans, on ne connaissait presque rien de ce grand musicien, bien qu'il eût déjà publié une soixantaine d'œuvres. Ce fut seulement à la *Fête des musiciens* (Tonkünstlerfest) à Francfort-sur-le-Mein, pendant l'été de 1904, qu'il attira l'attention générale, alors qu'il n'était connu que d'un très petit nombre d'organistes.

Max Reger a maintenant 37 ans. Il est né le 19 mars 1873 à Brand, petite ville du Tichtelgebirge bavarois. Il descend d'une famille d'instituteurs où la musique était très en honneur, comme il est d'usage en Allemagne, dans le milieu enseignant. Le père dirigea lui-même l'éducation musicale de son fils, dont le talent se révéla de bonne heure. A peine âgé de cinq ans, le petit Max commença ses études de piano, d'harmonie élémentaire et de basse chiffrée. Au cours de ces études, Bach, le modèle préféré était pieusement vénéré.

Plus tard, l'organiste Linder succéda au père de Max Reger et lui inculqua sa